qu'au profit des fabriques de munitions. Aujourd'hui, il y a un déséquilibre évident entre la population rurale et la population urbaine. Et ce déséquilibre sera encore plus apparent qu'il ne l'est actuellement, le jour où tous nos braves soldats, abandonnant l'uniforme qu'ils ont si vaillamment porté sur les champs de bataille, reviendront à la vie civile. Il ne suffit plus de leur témoigner notre admiration. L'heure des ovations achevée : ils ont acquis le droit que nous les aidions à se créer un foyer heureux. Il ne saurait être question de les abandonner à leur sort. Une patrie se déshonorerait en se montrant ingrate à l'égard de ceux qui se sont battus pour elle.

Il importe donc d'agir avant qu'il ne soit trop tard. A tous les bras inoccupés, il faut trouver des terres fertiles et, aux terres inoccupées, il faut donner des bras vigoureux. Bref, il faut rétablir l'équilibre. C'est une question d'intérêt national qui ne doit pas souffrir le moindre retard. Demain, nous serions peut-être impuissants à endiguer le courant : nos villes souffriraient de plus en plus d'engorgement et nos campagnes de désertion.

La terre est une de nos grandes richesses. Il convient de lui demander tous ses fruits. D'autant plus que, à l'heure actuelle, les produits agricoles ont un marché illimité. Or, comme nous avons une dette de guerre qui est très lourde, nous nous acquitterons de nos obligations nationales avec beaucoup plus de facilité si nous produisons ce dont le monde entier ne saurait se passer et qu'il réclame avec urgence. Est-il nécessaire d'ajouter que, en augmentant notre production agricole, nous contribuerions à diminuer, dans une certaine mesure, le coût des articles d'alimentation indispensables à la vie et, du même coup, nous apporterions un remède au malaise dont souffre la classe ouvrière et qui est sans doute la principale raison des grèves qui paralysent notre production industrielle.